

Options pour la Maison des Mondes Africains

RAPPORT AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
15 MARS 2022

Sommaire

Edito	PAGE 3
« Le grenier du futur » par Achille Mbembé	
Intro	PAGE 5
De Ouagadougou au Nouveau Sommet Afrique-France, de la Saison à la Maison	
I. Une Maison commune	PAGE 7
1. La mission recommande de ne cibler dans le nom du lieu que les mondes africains	
2. La mission recommande de donner une forte dimension européenne à la Maison	
3. La mission recommande que la Maison consolide les atouts de la France dans un contexte d'émulation internationale autour de la création contemporaine africaine	
4. La mission recommande une approche par les acteurs et les bénéficiaires qui prennent la main et la parole dans la Maison	
5. La mission recommande que la Maison cible tous les publics	
II. Une Maison hybride	PAGE 10
1. Une Maison physique, numérique et rhizomique (en réseau)	
2. Une Maison vivante et ouverte, un « QG permanent »	
3. Une Maison Afrique-France services pour « décomplexifier la réussite »	
4. Une Maison qui se déploie avec ses partenaires et dans son architecture numérique	
III. Ébauches de gouvernance innovant et de modèle économique	PAGE 15
1. Le style de gouvernance et son management créeront l'ADN de la Maison	
2. Un modèle économique robuste, soutenu dans un premier temps par la puissance publique	
IV. Une Maison mobile : élaborer un calendrier de l'avant	PAGE 18
1. Lancer, inaugurer, animer la Maison virtuelle	
2. Préfigurer, donner à voir et animer la Maison physique	
3. Configurer et animer le rhizome	
Annexe	PAGE 20
Liste des entretiens	

Edito : **« Le grenier du futur »** **par Achille Mbembé**

La Maison des mondes africains est l'une des recommandations-phares du Rapport que j'ai remis au Président Emmanuel Macron dans le cadre du Nouveau Sommet Afrique-France de 2021.

Cette proposition découlait d'un constat : « il n'existe en France aucun établissement pluridisciplinaire entièrement voué à la création africaine et diasporique moderne et contemporaine, où les arts plastiques avoisineraient avec le livre, le dessin, la musique, le spectacle vivant, les activités pour les jeunes publics, le cinéma, la photographie, l'apprentissage des langues africaines. »

La Maison sera, disais-je, « un grand lieu de création, d'expérimentation et de transmission de savoirs ouverts à tous les publics. La création africaine et diasporique y sera exposée à la réalité du monde ». Elle devrait « faire rhizome » avec les grandes institutions existantes et « s'inscrire dans la continuité de bien des efforts antérieurs (impact de l'art africain sur les grands mouvements culturels du XX^e siècle, Alioune Diop et Présence africaine, l'action des sœurs Nardal, l'importante présence des écrivains africains-américains dans l'entre-deux-guerres, etc.).

Marquée au fer d'innombrables contradictions, la relation entre l'Afrique et la France est potentiellement générative et, dans tous les cas, beaucoup plus complexe que ne l'ont fait croire maints sceptiques, surtout si on la considère non du point de vue de la politique de la puissance et des intérêts, mais des trajectoires interindividuelles, familiales et professionnelles, c'est-à-dire dans sa densité humaine.

Réciproquement, l'Afrique et la France se sont tant données à écouter, à parler et à écrire, à questionner et à penser qu'il est impensable de faire comme si tout cela n'avait strictement servi à rien, comme si tout cela était d'ores et déjà terminé, et comme s'il n'y avait strictement plus rien à faire ensemble qui ferait sens. Aujourd'hui encore, quelque chose se passe, et il faut y répondre. Quelque chose arrive, qui exige d'ouvrir les yeux et les oreilles différemment et d'apprendre à entendre de nouveau. Une Afrique à fuseaux multiples est en passe de devenir l'un des laboratoires les plus énigmatiques de la planète. Cette Afrique d'un futur-déjà-là est un Tout arrimé de façon transversale à plusieurs mondes.

Dans ce faisceau de relations, la France et au-delà d'elle l'Europe, mais aussi les Amériques, occupent une place signifiante. En effet, la part africaine de l'Europe et du Nouveau Monde et la part européenne de l'Afrique ne ressortissent pas seulement du verbe. Qu'on le veuille ou non, l'Afrique s'est faite chair en l'Europe, tout comme l'Europe s'est faite chair en l'Afrique. Cette co-naissance, ou cette co-incarnation a beau être le résultat d'un rapport asymétrique, elle est un fait objectif dont on n'a pas encore commencé à dégager toutes les conséquences philosophiques, politiques, culturelles et esthétiques. Mieux, elle est belle et bien l'énigme que nous sommes désormais appelés, en cette nouvelle époque, à déchiffrer ensemble.

La Maison des mondes africains sera le grenier où se déroulera ce travail de déchiffrement. Elle ne sera pas la maison du passé. Mais pour que les souffrances du passé soient surmontées, un patient travail de vérité et de réparation est nécessaire, et ce travail est, par définition, interminable. Enfouis au tréfonds de chaque

traumatisme historique se trouvent en effet des gisements de possibilités. Ceux-ci ne peuvent cependant être révélés au grand jour que par une nouvelle pensée et de nouvelles actions sur des fronts chaque fois nouveaux. La Maison des mondes africains servira à faire exister cet autre avenir en commun.

Les temps ne sauraient être plus propices. La Saison Africa2020 l'a bien montré. Plus que jamais en effet, le continent est l'épicentre d'une créativité hybride, multiforme et sans précédent. Les prises de parole n'ont jamais été aussi nombreuses. Des formes esthétiques neuves font leur apparition. Le continent est également l'objet de nouvelles projections imaginaires, comme en témoignent l'émergence de nouveaux langages de soi et les appels à rompre avec la constitution coloniale du monde. De nombreuses formes de programmation culturelle surgissent autour de lieux inédits de la pensée et du langage.

Dans presque toutes les disciplines de l'imagination, des biennales apparaissent, parfois ne durent que le temps d'une fleur avant de disparaître, laissant derrière elles de riches archives jusqu'alors insuffisamment exploitées. En dépit d'innombrables frontières internes, les circulations s'intensifient. La plupart se font par le biais de supports numériques. Que ces déplacements aient cours au moment où l'équilibre même des processus naturels de la planète est en péril et que s'annonce un véritable changement de monde, voilà qui interpelle, plus que jamais, la pensée critique.

Un retournement du signe africain est en cours. On l'observe dans des domaines tels que la production musicale, la peinture et la sculpture, la mode, le théâtre, l'industrie de la mode, l'architecture, la littérature, la danse, et surtout la pensée critique. Derrière la multitude des formes, des couleurs, des costumes, la beauté des corps et la puissance de la matière, de nouvelles configurations d'idées sont mises en mouvement.

Quelque chose de nouveau et de puissant est en train d'émerger d'Afrique. Il est difficile d'en qualifier la nature exacte, encore moins de déterminer avec précision la direction que prendront les transformations en cours. Il y a des questions que l'Afrique devra régler seule, d'elle-même. Il y en a d'autres qui engagent nécessairement les acteurs proches, ceux avec lesquels le continent a une longue histoire en partage, et avec lesquels le continent cherche à bâtir un futur en commun. Pour faire front commun, il faudra mettre en place une nouvelle génération d'institutions et réinventer des formes de relation inclusives. C'est à cette condition que l'on pourra réhabiter, en alliance avec tous les vivants, une Terre de nouveau animée. C'est dans cette perspective qu'il convient de situer le projet dont il est question dans le rapport qui suit.

Introduction : De Ouagadougou au Nouveau Sommet Afrique-France, de la Saison à la Maison

Dans sa lettre de mission du 20 décembre 2021, le président de la République définissait la Maison des mondes africains comme un « lieu pluridisciplinaire de création, de rassemblement, de découverte, d'information et d'innovation [qui] aurait pour vocation à devenir une référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique et/ou souhaitent y mener des projets [...], créant un lien quotidien et vivant entre la France et le continent africain. »

Grâce aux 90 entretiens menés, aux consultations collectives conduites et aux 220 personnes rencontrées, la mission de préfiguration a identifié **trois lignes directrices** qui devraient guider la création et le fonctionnement de cette Maison :

1 – La Maison répond à la vision présidentielle selon laquelle « on ne peut pas avoir de projet d'avenir pour la France, si elle n'assume pas sa part d'africanité » (Président de la République, Montpellier, 8 octobre 2021). L'Afrique n'est plus seulement une question internationale mais aussi pleinement nationale, intérieure, intime, subjective qui nécessite d'être comprise, reconnue et prise en charge en France. La Maison porte le récit du dialogue entre l'Afrique et la France.

La Maison devra relever le défi de questionner les représentations qu'on peut avoir de l'Afrique (enjeux intellectuels, politiques et économiques) et les images qui lui sont rattachées (enjeux esthétiques et culturels). Cela commence en France, dans nos têtes et dans nos regards. Cela nécessite de produire, avec les acteurs africains, des outils de connaissance du continent africain qui seront partagés ici et là-bas. Cela exige d'encourager les nouveaux récits et imaginaires pour mieux les adapter à la complexité de notre société.

La Maison devient l'opérateur de cette politique publique qui pense et qui fait, un *think and do tank*. Elle ne se substitue pas aux institutions déjà impliquées dans la relation avec le continent mais, en s'inscrivant dans ce riche écosystème créatif, elle complète, enrichit, amende et diversifie les approches.

2 – La Maison s'assigne la mission d'accompagner et de valoriser la création contemporaine africaine, d'être à l'écoute, avec nos postes diplomatiques en Afrique, du laboratoire des transformations économiques, écologiques, numériques, politiques du continent, de repérer les initiatives innovantes et d'encourager des partenariats renouvelés avec des acteurs français. Lieu de résidence pour les artistes, chercheurs ou entrepreneurs, elle est une adresse positive mais pas un « ghetto »¹.

¹ Expression utilisée par le prix Goncourt Mohammed Mbougar Sarr dans *La Plus Secrète Mémoire des Hommes*.

Pour cela, la Maison cible les acteurs de la nouvelle alliance entre la France et l'Afrique et doit leur être utile : la jeunesse de France qui s'intéresse à l'Afrique et la jeunesse d'Afrique qui s'intéresse à la France et à l'Europe, la jeunesse qui crée, qui entreprend, qui s'engage, qui recherche. La Maison leur offre des outils et des services pour mener à bien leurs projets, et multiplie les interfaces entre ces secteurs pour favoriser les projets les plus innovants.

La Maison poursuit et systématise la méthode de dialogue inédite impulsée par le Président de la République qui a confié à de grands acteurs du continent trois piliers de sa politique africaine : Felwine Sarr avec Bénédicte Savoy, les restitutions et la nouvelle éthique relationnelle ; N'Goné Fall, la Saison Africa2020 ; Achille Mbembé, « *Les Nouvelles relations Afrique-France : relever ensemble les défis de demain* ».

La Maison facilite les échanges et la circulation en organisant « des conversations nouvelles » ; en démocratisant l'accès des créateurs et penseurs africains aux archives, collections, réserves, ressources qui racontent l'Afrique en France pour les interroger, les exploiter, les enrichir ; en encourageant leur dialogue avec les décideurs nationaux ou locaux français, publics comme privés, qui déclineront à leur tour une nouvelle politique africaine dans leurs domaines respectifs. Elle privilégie une approche partenariale fondée sur la réciprocité des échanges afin que « le changement de regard réussisse à montrer que cet universalisme que l'on porte n'est pas l'universel du dominant, qui était celui de la colonisation, mais d'amis et de partenaires » (Président de la République, Grand Continent).

3 – La Maison embrasse la modernité dans sa forme et ses formats : la Maison possède une architecture à la fois physique, numérique et rhizomique, c'est-à-dire que son centre se trouve aussi chez ses partenaires. Sa mission se déploie dans une triple dimension : un lieu, un média et un réseau. Elle invente une autre forme de gouvernance qui place les jeunes en son cœur et associe des acteurs africains et des acteurs français, pour s'assurer que la réciprocité et la symétrie sont bien le moteur de la relation.

La Maison, par son accès simplifié, touche une audience large qu'elle associe pleinement à l'élaboration de ses contenus : les jeunes (16-35 ans) dont on dit qu'ils consomment 30 % de leurs usages culturels via les écrans mais qui ont également besoin de lieux à leur image pour se retrouver ; le public familial, en offrant aux enfants et aux parents des parcours adaptés et complémentaires et le public scolaire en multipliant les initiatives pédagogiques ; le public néophyte comme averti ; les diasporas temporaires (étudiants africains) et les touristes (classes moyennes africaines, Afropéens et Afro-américains et touristes du monde entier lesquels, friands de l'offre culturelle et gastronomique française, viendront à la rencontre de ce nouveau prisme africain de la culture française).

Parce qu'elle aspire à être un lieu dédié à la réflexion et au débat, à faire émerger des projets à forte valeur ajoutée et à concrétiser des coalitions d'intérêts, elle vise les institutions nationales et internationales, la société civile et les entreprises.

De l'adresse à la jeunesse africaine à Ouagadougou en novembre 2017 au Nouveau Sommet Afrique-France d'octobre 2021, des premières restitutions d'œuvres africaines au soutien à l'entrepreneuriat africain, de la Saison Africa2020 à la Maison proposée dans le rapport Mbembé, le quinquennat qui s'achève a ouvert de nombreuses voies pour renouveler la relation Afrique-France. La Maison des mondes africains (« la Maison ») s'inscrit dans ce mouvement et l'accélère.

I. Une Maison commune

La mission recommande de ne cibler dans le nom du lieu que les mondes africains²

- Pour les acteurs politiques africains, tous les afrodescendants (ceux issus des déportations transocéaniques ou ceux issus des migrations politiques et économiques) sont regroupés dans le terme **diaspora** qui constitue la **6^e région africaine**, en complément des 5 grandes régions du continent : Nord, Sud, Ouest, Est et centrale. Les mondes africains incluent les diasporas.
- En France le terme ne fait pas l'unanimité notamment parmi **les jeunes générations qui sont avant tout françaises** et rejettent le terme de diaspora. Le président de la République l'a rappelé à Montpellier : « On vous a expliqué qu'il fallait vous excuser de ne pas être totalement français. Vous êtes totalement français. La France s'épouse par ses valeurs, son histoire, sa langue. »
- En France, **la fabrique du « nous » se fait par l'histoire, la géographie et les œuvres de l'esprit**, la Maison relie toutes les pages du récit national, celles qui ont ancré, par la violence, l'africanité au cœur de notre société, comme celles qui lui ont donné un lustre qui rayonne : la promotion des intellectuels ultramarins plus lus sur le continent africain qu'en France (Edouard Glissant, Aimé Césaire, Frantz Fanon, Maryse Condé, Patrick Chamoiseau...), la valorisation du « Paris noir » qui a vu, il y a un siècle, converger dans la capitale un nombre d'acteurs africains ou afrodescendants pour penser la nouvelle relation à l'universalisme (de Joséphine Baker au salon des sœurs Nardal, aux écrivains de la Négritude), la contribution majeure des tirailleurs sénégalais, celle des travailleurs immigrés à la richesse de la nation (via l'exploitation des Archives nationales du monde du travail à Roubaix). La Maison valorise l'africanité, qui ne renvoie pas à des communautés mais à une définition de notre diversité : « *Partout où la France a été présente, elle s'est mêlée. La France est aussi le pays de la créolisation, du métissage* » (président de la République, Entretien à Jeune Afrique, 20 novembre 2020).
- En prenant à sa charge « la part d'africanité de la France », la Maison devient une institution française qui donne corps au troisième terme de notre devise « **fraternité** », en écho à l'**Ubuntu**, cet humanisme d'Afrique du Sud : « Je suis par ce que nous sommes, et parce que nous sommes, je suis. »

La mission recommande de donner une forte dimension européenne à la Maison

- Parmi les États membres de l'Union européenne et au Royaume-Uni, émerge une **réalité sociologique commune**. Les acteurs afropéens y construisent des solidarités et des réseaux. Des institutions européennes travaillent déjà sur les mondes africains et constituent des partenaires naturels pour la Maison (en Belgique, en Allemagne, au Portugal, en Espagne...) qu'elle mettra en réseau au service d'objectifs comparables. La Commission européenne propose dans son programme Europe Créative des fonds et des guichets importants pour des projets en lien avec la diversité. Le New European Bauhaus est également une occasion de traduire dans des bâtiments la réalité de la société européenne.

² Le nom du lieu, y compris le terme maison, suscite des débats et fera l'objet d'une consultation publique qui contribuera à proposer des pistes de dénomination.

- La Maison mettra en œuvre une partie de la **nouvelle alliance Afrique-Europe**, cette discussion permanente entre deux continents voisins, placés dans la même sphère géopolitique et géoéconomique. Sur le continent africain, la Commission et les délégations de l'Union européenne appuient les réseaux culturels et soutiennent les acteurs. Pour la première fois dans le budget pluriannuel de l'UE, des crédits sont dédiés à une approche continentale ou transrégionale en Afrique. En travaillant avec une coalition d'États membres et d'acteurs africains, il sera possible de monter une *European Team Initiative* dédiée à la culture en Afrique autour de trois axes : plateforme numérique ; soutien à l'entrepreneuriat culturel ; mobilité intercontinentale et vers l'Europe des créateurs africains.

La mission recommande que la Maison consolide les atouts de la France dans un contexte d'émulation internationale autour de la création contemporaine africaine

- La création contemporaine africaine est devenue ces dernières années une « **nouvelle frontière** » des tendances mondiales. Elle va bien au-delà de l'art mais englobe la gastronomie, la mode, les cosmétiques, le design, l'architecture, le cinéma, les jeux vidéo, la musique, secteurs dans lesquels le continent va jouer un grand rôle ces prochaines années comme agitateur d'influences. Émergent des enjeux déterminants en termes de partenariats, de financements, de capital humain. Si les acteurs français ont un rayonnement et une légitimité incontestables en ces domaines, les opérateurs culturels du monde entier s'y intéressent désormais, aux États-Unis, en Europe (nomination du Camerounais Bonaventure Soh Bejeng Ndikung à la tête de la Maison des cultures du monde à Berlin) mais aussi au Brésil, SESC Pompéia de Sao Paulo et l'African Institute de Sharjah aux Émirats arabes unis qui vient de nouer un partenariat d'exclusivité avec le Guggenheim d'Abu Dhabi excluant de ce fait le Louvre Abu Dhabi. Certaines grandes institutions culturelles françaises comme le Centre Pompidou ou le Grand Palais, l'ont compris et préparent pour les années à venir des expositions événements. La Maison est attendue, par elles, comme un acteur facilitant la compréhension des enjeux et des réseaux africains.

- En Afrique, **l'avantage comparatif de notre réseau culturel unique** doit aider les institutions africaines à réussir leur projection internationale. La Maison sera à l'interface de tous ces acteurs et repositionnera la France comme inspirateur de nouvelles formes de partenariats, en portant le narratif de réciprocité et de co-construction et en attribuant des prix reconnus pour leur exigence.

La mission recommande une approche par les acteurs et les usagers qui prennent la main et la parole dans la Maison

- À date, la Maison ne peut être qu'un point de départ qui réunisse les conditions de la rencontre des deux jeunesse, sans cesse renouvelées, et réponde à la question clé : **les nouvelles générations peuvent-elles écrire un nouveau récit?** La Maison doit être ce tiers lieu de confiance entre la France, l'Europe et les acteurs/institutions africains souhaitant un lieu de valorisation, d'expression. **Quatre jeunesse** viendront croiser leurs pratiques :

- créatrice (art, média, influence) ;
- entreprenante (Tech, finance, PME, Economie sociale et solidaire) ;
- engagée et mobile (activiste, médiatrice et meneuse de projets solidaires) ;
- chercheuse (valorisation de la recherche africaine, y compris sur la France).

- **La mission a identifié de nombreux freins à la relation** : manque de connaissance sur l’Afrique, maintien des stéréotypes, survalorisation des risques et sous valorisation des opportunités ; problèmes de mobilité, de circulation, l’accès (et son coût) aux archives pour créer un nouveau récit, de nouvelles images ; plafond de verre pour les jeunes artistes du continent pourtant repérés par nos instituts d’avoir accès aux scènes françaises ; quantité et illisibilité des guichets qui compliquent l’initiative entrepreneuriale (codes, accès au financement, aux réseaux, au mentorat, absence de la valorisation des rôles modèles).

- La Maison devra par conséquent **être utile aux bénéficiaires et proposer les services**, les solutions, mettre à disposition des outils pour mener des projets concrets, valoriser les expertises, promouvoir les expériences. La Maison sera l’écosystème qui facilite la création contemporaine africaine, au sens large, en France, y compris par exemple en dynamisant les dispositifs de type « passeport Talent ».

La mission recommande que la Maison cible tous les publics, dans une approche à 360°

- La Maison doit être **accessible sans barrière à l’entrée, ni financière, ni culturelle**. Elle ne doit pas être un établissement qui impressionne et alimente l’autocensure. Par son architecture, son cadre et ses actions, elle doit être ouverte. Elle est un lieu qui compte où la jeunesse est considérée au même titre que tous les autres publics.

- L’autre cible prioritaire est le **jeune public** qu’il vienne dans le cadre scolaire ou en famille. La médiation culturelle jouera un rôle fondamental pour que le même contenu soit à hauteur d’enfant et parle aux adultes pour continuer à débattre après avoir quitté la Maison. La Maison initiera un plaidoyer pour que les savoirs africains irriguent les programmes scolaires dans toutes les disciplines (de la littérature au sport, de l’art aux sciences).

- La Maison s’ouvre au **public néophyte** qui souhaite découvrir les mondes africains comme au **public averti** à qui elle propose des contenus ou des ressources plus exigeants.

- La Maison apporte aux collectivités territoriales une **expertise touristique** pour développer les produits culturels (expériences immersives et sensorielles, propositions artistiques) favorisant de nouvelles destinations touristiques à l’instar du *Paris Noir des années 20* ou des *parcours mémoriels autour des tirailleurs sénégalais ou des penseurs de la créolisation en Martinique* (Édouard Glissant) ...

II. Une Maison hybride

Une Maison physique, numérique et rhizomique (en réseau)

La Maison est conçue comme une architecture dynamique se déployant simultanément dans un lieu physique et des plateformes en ligne. Elle se prolonge dans le réseau des partenaires de premier cercle qui partagent la même philosophie du projet, sans toujours en épouser tout le spectre.

La dimension numérique n'est pas simplement abordée comme une extension du lieu, mais comme un espace à part entière de production, de création, de programmation, de médiation ayant sa dynamique et ses rythmes propres. Elle intègre une très riche variété de formats : webinaires, créations radiophoniques, podcasts, vidéos, événements et expositions en ligne. Elle anticipe les réseaux sociaux de demain, notamment les métavers. Cette conception favorisera l'accès à distance des publics des deux continents et leurs interactions. Certains formats seront développés pour permettre des collaborations à distance entre les filières innovantes du continent africain comme les jeux vidéo ou la réalité étendue-XR. Des formes de décroisement entre le lieu et les plateformes numériques seront systématiquement recherchées. Cette démarche permet de concevoir une architecture vivante, dynamique, évolutive (la forme dépendra en partie des retours des usagers) et adaptée aux technologies et aux pratiques du XXI^e siècle.

Où que soit située la Maison-mère des mondes africains, elle ne peut exister sans partenaire. La Maison revendique le legs de la Saison Africa2020 qui a donné l'impulsion à de nouvelles méthodologies de travail avec les QG sur l'ensemble du territoire français (en métropole et dans les Outre-Mers). Elle souhaite l'étendre à des partenaires en Afrique. Le rhizome, cette racine nourricière à plusieurs têtes, traduit cet esprit de circulation, de cohésion.

Une Maison vivante et ouverte, un «QG permanent»

La Maison est un **forum ouvert permanent**, un lieu pour apprendre à travers des expériences sensorielles, visuelles, des conversations et des débats sur l'Afrique. Dans leur scénographie, ces conversations éditorialisées (*curated conversations*) favorisent la participation, la fabrique du lien, la compréhension de la manière dont les savoirs s'élaborent. Elles s'inspirent de formes africaines comme le Grin, l'arbre à palabre, les coussinages à plaisanteries ou les formes d'oralités développées sur les réseaux sociaux.

La Maison **décloisonne les approches** entre la création, la recherche et l'entrepreneuriat y compris dans l'économie sociale et solidaire et l'associatif. C'est au cœur de son image de marque. L'essor de l'Afrique passe par l'entrepreneuriat qui donnera au continent ses propres clés pour valoriser sa «réserve de puissance». La création de valeur et la création artistique représentent deux aspects d'une même dynamique. L'un sans l'autre sont insuffisants pour «réinventer la relation» Afrique-France. La Maison invite des acteurs différents (universités, écoles professionnalisantes d'art, réseaux d'entrepreneurs, banques de développement ou d'investissement, opérateurs économiques) à croiser leurs regards, à hybrider leurs pratiques pour nourrir la Maison des solutions qu'elle abritera.

L'offre culturelle de la Maison, quant à elle, se démarque d'établissements culturels comparables qu'elle ne concurrence pas. La Maison propose une réponse de premier niveau à de jeunes créateurs africains et français, permettant de mettre un coup de projecteur sur le renouvellement des propositions, comme, sur la durée, des grands formats qui lui sont propres (parfois de manière unique et spectaculaire). Les exemples suivants illustrent de manière non exhaustive la démarche.

La Fabrique des Nouveaux Imaginaires

La Maison s'adresse à tous les publics en adoptant son offre et ses contenus et construire une relation de confiance avec ses visiteurs sur le volet « informations/savoirs exigibles sur l'Afrique ». Ses services ont pour mission d'alimenter un média permanent par la production de contenus originaux, déclinés par un volet médiation et une stratégie participative des publics. Étudiants, simples visiteurs ou professionnels aguerris, tous ont la possibilité de contribuer à la construction de cette archive du futur selon des programmes variés, comme par exemple :

- La « **Mémoire du temps présent** » par le traitement des archives audiovisuelles : mise à disposition des fonds issus de la Cinémathèque Afrique (Institut Français) et de l'INA (Ina-médiapro-Afrique) offrant à une nouvelle génération de « créateurs de récit » la possibilité d'explorer et/ou travailler une matière complexe pour en faire une lecture horizontale de notre histoire commune et penser nos futurs. Une offre jeune public est systématiquement recherchée.
- **Nouvelles écritures** : la Maison-média devient un lieu décentralisé de mémoires et de narrations familiales permettant à chacun de déposer une archive sonore, une photo, un film de famille qui raconte une époque, un mouvement culturel en relation avec l'Afrique. Ce contenu partagé et juridiquement purgé sera traité par des experts (sociologues, anthropologues, historiens, documentaristes...) épaulés par des artistes associés à la Maison créant de nouvelles formes de représentation, contribuant ainsi à enrichir le paysage audiovisuel français et le récit national.
- **La Résidence**, conçue comme un Lab réunissant les pôles Musique, Image, Radio/Podcast, a une triple fonction : encourager la production audiovisuelle depuis l'écriture à la post-production ; location et/ou mise à disposition d'espaces de production ; diffusion des œuvres réalisées sur sa propre web radio et/ou sur sa TV en streaming ainsi que dans son auditorium.

Le « musée » de l'absence

La Maison n'a pas vocation à être un musée. Elle ne possède pas de collections. Elle entend toutefois impulser sur le long terme avec des institutions françaises et africaines des collaborations spécifiques entre artistes et conservateurs, chercheurs, archivistes, scénographes afin d'inventer les nouveaux formats de présentation des œuvres d'art africaines, de commander des œuvres contemporaines qui viennent interroger l'absence d'œuvres africaines sur le continent, qui préparent, pour celles qui sont restituables, les chorégraphies du retour et les futures traces de l'absence que les œuvres laisseront. Elle utilise les ressources du numérique pour inventer la restitution sonore, spirituelle que ces objets évoquent dans les imaginaires africains. Anthropologues, sociologues et artistes se saisissent de la relation à l'invisible qui structure certaines cultures africaines.

La Maison participe au débat sur ce que pourrait être un musée du XXI^e siècle et elle aide à concevoir des contenus scientifiques de référence (MOOC, curricula) sur l'histoire/pratiques des arts africains qu'elle diffuse sur son média comme auprès des écoles d'art en France et en Afrique avec lesquels elle monte des partenariats féconds.

Une Maison Afrique-France services³

Pour nombre d'acteurs en France (primo-entrepreneur, notamment dans le domaine de l'économie sociale et solidaire et de la culture, entrepreneur repatrié) ou en Afrique (PME, et entreprises en sortie d'informel), les freins sont multiples et les nombreux guichets existants insuffisants pour répondre aux demandes spécifiques. Une Maison des solutions sera conçue pour accompagner ces acteurs, dans le lieu, dans ses rhizomes et sur sa plateforme de services numériques. Elle proposera :

- une **information** sur l'Afrique à toutes les étapes du développement du projet entrepreneurial, avec pour objectif de réduire la perception du risque et d'accroître l'appréhension des opportunités ; sur les dispositifs d'appui à l'entrepreneuriat en Afrique disponibles en France : mise en relation de clubs d'entrepreneurs, aides au financement.
- un **appui** à l'élaboration et au montage de projets (conseil, mentorat, aide méthodologique, en vue de finaliser les dossiers de demande d'appui et d'incubation).
- la **mise en relation des réseaux** d'entrepreneurs et acteurs économiques africains avec des partenaires d'affaires potentiels en France (acteurs économiques, institutions) ; organisation et hébergement d'événements dédiés aux projets économiques situés en Afrique (AFD, Bpifrance et privés : MEDEF, CIAN, CCI, CCEF, OSCI...).
- l'**hébergement d'un fonds de garantie public-privé**, entité distincte de la Maison qui en assure l'accueil mais non la gestion, pour le financement des PME localisées en Afrique (modèle conçu avec AfricaLink, pour les PME ou Station A/ je m'engage pour l'Afrique, pour l'ESS), avec une montée en puissance progressive formalisée dans un contrat d'objectifs et de moyens signé entre l'État, le fonds et ses co-investisseurs.

³ Sur le modèle des « Maisons France Services » qui accompagnent les Français pour toutes leurs démarches administratives – santé, impôts, logement, retraite, accompagnement au numérique – dans un guichet unique (2055 maisons réparties sur le territoire français).

Une Maison qui se déploie avec ses partenaires et dans son architecture numérique

En France : les territoires sont, par les brassages de populations, des lieux où les cultures africaines dans leur diversité se rencontrent et dialoguent. Les institutions culturelles, comme les anciens « QG » de la saison, travaillent avec elles. C'est d'autant plus important que les collectivités territoriales, qui les portent, financent largement la culture et ont le mandat du développement économique, sans compter leur rôle dans l'attractivité universitaire (chercheurs et étudiants). L'identification de relais territoriaux est fondamentale pour faire vivre ce réseau, qui pourrait organiser :

- Des **pôles d'expertises territoriales thématiques** avec des institutions spécialisées (exemple du cinéma, avec le projet de Cinémathèque Afrique porté par l'Institut Français, le festival Afrique en vision en Occitanie et Lumières d'Afrique à Besançon). Cela permettrait de mutualiser les ressources, de diffuser les productions, de coordonner la communication. Tous les champs disciplinaires peuvent être ainsi couverts.
- Un **appel à manifestation d'intérêt « Le Quartier des mondes africains »** itinérant, sur le modèle de la capitale culturelle annuelle, porté par la Maison à travers un comité de pilotage élargi (avec des curateurs africains), auquel concourrait une ville qui recevrait une bourse fixe. La Maison veillerait à ce que les productions soient présentées dans le rhizome.

En Europe : L'enjeu majeur réside dans la circulation des idées et dans une stratégie de mise en œuvre des projets à l'échelle européenne. Les curateurs invités par la Maison devront être en perpétuel dialogue avec leurs homologues européens notamment allemands. Il s'agit de créer une task force curatoriale euro-africaine qui contribuera à défier notre façon de travailler tout en interrogeant nos sociétés, nos mouvements intellectuels, nos tendances. Ce mode de fonctionnement permettra de croiser nos publics et favoriser la mobilité des artistes mais aussi d'un public de touristes et consommateurs de culture, qui viendra à la Maison comme il va à Beaubourg. La réussite du projet tient dans sa capacité à parler aux Africains mais aussi à l'Europe et au monde.

En Afrique, la Maison imaginera la conception et l'installation de modules interconnectés avec les institutions culturelles locales et les Instituts culturels français reposant sur les nouvelles formes d'apprentissage par la pratique. Il comporte un dispositif de téléconférence relié à la Maison, un Fablab, et permet des événements en réseau. La maison définit le cahier des charges et une méthodologie permettant aux Instituts de s'emparer de cet outil de lien permanent avec elle.

La maison physique en un schéma

	<p style="text-align: center;">Saisir l’Afrique par les cinq sens</p> <ul style="list-style-type: none"> •une offre rotative, saisonnière autour des cuisines africaines/afropéennes, adaptées dans ses formules aux publics (street food ; gastronomie) •augmentée d’événements (musique conférence sur le patrimoine culinaire, la santé alimentaire) valorisant l’entrepreneuriat culinaire (sur le modèle des muséobanques), •mise en valeur des métiers d’arts africains (arts de la table, textile, design, céramique...) •alimentée par des créateurs en résidence. 	
<p style="text-align: center;">Expositions dont la conception et la médiation sont ouvertes aux formats numériques les plus innovants</p> <ul style="list-style-type: none"> •un « musée de l’absence » : expositions qui transposent l’expertise autour de collections dans des environnements numériques attractifs (architectures sonores, expositions immersives autour de l’invisible des objets-ancêtres) ; •Bandes dessinées immersives et interactives pour jeunes publics comme outil de connaissance objective sur l’Afrique, •alimentées par des créateurs en résidence. 	<p style="text-align: center;">Un atrium ouvert et modulaire</p> <ul style="list-style-type: none"> •lieux d’expression libre : un arbre à palabres/grins pour des conversations éditorialisées, des stand-up citoyens type procès du siècle, •une université populaire type « les Ateliers de la pensée » ou « ma thèse sur l’Afrique en 180 secondes », nouvelles écritures de la recherche, alimentées par des créateurs/chercheurs en résidence, •un espace pour accueillir des concerts, des spectacles de danse (Afro live battle/formes contemporaines), des spectacles mode/humour type « ma première scène », compétitions d’e-sport, •espace ouvert permettant aussi les pratiques spontanées (rapport sport et danse), •animation de réseaux d’entrepreneurs, de débats sur la valorisation de l’entrepreneuriat, sur l’enjeu des données, comme création de ressources, •lieu de convivialité gratuit avec Wi-Fi. 	<p style="text-align: center;">La fabrique des nouveaux imaginaires</p> <ul style="list-style-type: none"> •La cinémathèque Afrique (Institut français), projections de films et documentaires, espace ressources pour les professionnels, •productions de contenus et diffusion dans le lieu et sur le média (apport de l’INA), « marché des créateurs », •archivage du lieu ; avec la plateforme numérique, des lieux de mémoires décentralisés, de narrations familiales (recherche collaborative), •Maison d’édition ; librairie, médiathèque •livres à 360, •alimentée par des créateurs en résidence.
	<p style="text-align: center;">Une Maison Afrique-France Services</p> <ul style="list-style-type: none"> •guichet des mobilités et des expertises junior, Maison du projet solidaire (France Volontaires), •Maison des solutions pour le primo-entrepreneur et l’entrepreneuriat repatrié (annuaires, accompagnement valise de l’entrepreneur, plateforme de services, guichet financement, mentorat, mise à disposition d’un réseau d’incubateurs). •parcours de l’accompagnement du créateur africain en France (accès aux archives, aux collections, facilité de résidence, guichet de financement) 	

III. Ébauches d'une gouvernance innovante et d'un modèle économique

Le style de gouvernance et son management créeront l'ADN de la Maison

Le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères finance une étude en cours, remportée par le cabinet Hinterlands en consortium avec Bluenove et Démocratie ouverte afin de réfléchir aux nouvelles formes de prise de décision et d'organisation, notamment en y associant les jeunes. Les conclusions de l'étude nourriront la configuration du lieu. La démarche s'inspire du design des politiques publiques.

L'idée de la Maison n'est pas d'installer dans le paysage une énième institution à l'organisation pyramidale fondée sur le pouvoir des experts. La Maison est une ressource à partager, qui prévoit des espaces non programmés où l'on accueille temporairement des projets d'autres opérateurs ou des collectifs (y compris des start-up) en phase laboratoire, qui profitent de l'infrastructure et la font évoluer en retour par leur approche et leur créativité. Ces périodes sont limitées dans le temps, pour installer une rotation des bénéficiaires.

Ces exigences, comme le large champ d'actions, rendent nécessaire une organisation qui permette d'associer des parties prenantes diverses, publiques et privées (notamment les lieux-rhizome avec laquelle la Maison doit interagir selon des principes de complémentarité, de subsidiarité et de co-constructions). Il faut réfléchir à institutionnaliser le recours à des compétences extérieures, renouvelées et de natures diverses qui n'ont pas vocation à poser le cadre ou à décider des orientations de la Maison, mais exercent leur vigilance, et sont à disposition des acteurs pour les accompagner dans leurs démarches.

Le cadre juridique et la gouvernance devront permettre de :

- doter la Maison de la personnalité morale et lui donner les voies d'exercer, soit directement, soit par la création d'entités juridiques distinctes, les différentes natures d'activités recherchées, qui comprennent des missions de service public, des activités à caractère non lucratif et des activités à caractère lucratif ;
- bénéficier et gérer des crédits publics, impliquant la pleine application des principes régissant l'utilisation de fonds publics ;
- recevoir des financements privés et obéir aux règles d'utilisation de ces financements, dans un objectif de gouvernance adéquate, de transparence et de reddition régulière des comptes aux financeurs, voire aux actionnaires ;
- employer des personnels permanents et non-permanents (ces derniers pour tenir compte du caractère irrégulier et renouvelé de l'activité), y compris dans des domaines qui ne relèvent pas du champ de compétence des agents publics ;
- en étant aidé par des administrations facilitatrices, associer à la prise de décision des parties prenantes diverses comprenant l'autorité publique, les partenaires privés, les personnalités qualifiées en France et en Afrique du monde culturel, scientifique, intellectuel et économique, les publics, et les représentants de la jeunesse en France et en Afrique.

Un modèle économique qui devra dans un premier temps être soutenu par la puissance publique

L'objectif est de pouvoir associer au financement du fonctionnement de la Maison des personnes physiques et des personnes morales de droit privé souhaitant contribuer, soit à titre de dons, soit avec une volonté de retour financier direct ou indirect ou sous forme de mise à disposition de services (mise à disposition d'espaces ou de services comme contreparties de mécénat).

L'objectif est double : permettre à la Maison de disposer d'un modèle économique qui garantisse la pérennité de son fonctionnement, en complément de l'apport de l'État ; en ce qui concerne les activités à but non lucratif, bénéficier du contrôle de personnes qui s'assureront du meilleur emploi des ressources affectées. En ce qui concerne les activités à visée lucrative, l'apport de capitaux privés doit viser a minima l'atteinte de l'équilibre financier. La réalisation de bénéfices dans certaines activités permettrait de financer, en tout ou partie, le fonctionnement des activités non lucratives de la Maison (la mise à disposition d'espaces permettrait de financer des activités à visée pédagogique organisées à titre gratuit).

- Nécessité de l'**intervention de la puissance publique dans un premier temps**, notamment en investissement (lieu, équipements). C'est aussi à la puissance publique de permettre à une nouvelle structure d'avoir le temps de trouver son modèle économique.

- Subventions publiques.
- Contribution des collectivités territoriales qui portent les lieux-rhizome.
- Valorisation des mobilités et des partenariats avec le réseau culturel français en Afrique.

- **Importance du secteur privé**, condition de la pérennité du projet (et aussi de son indépendance) ; critère essentiel pour garantir l'utilité des services offerts.

- philanthropie (mécénat, bénéfices de libéralités), pour le lieu physique et numérique ;
- fonds de dotation pour l'ensemble du rhizome.

- Volets investissement et fonctionnement :

- la gouvernance et le financement du projet doivent faire l'objet d'un travail et d'une expertise spécifique avec la double option : État français par un partenaire économique français public / État français en binôme avec un partenaire économique français privé ;
- Gestion globale du lieu ou gestions de lieux ou de fonctions dans le Lieu. La Maison pourrait n'être qu'un de ces multiples gestionnaires (et les autres commerciaux).

- Parmi les principales pistes à explorer pour les ressources propres du lieu :
 - les **locations d'espaces** : espaces commerciaux (boutiques, restaurants...), espaces mis à disposition pour des événements, tournages, espaces de coworking...
 - la **fourniture de services payants aux entreprises** : formations, animation de séminaires, mentorat, mise en relation, post-production, incubation ;
 - la **fourniture de services payants aux particuliers** : vente de produits culturels, visites, conférences, stages ;
 - **l'exploitation du lieu et de l'image de marque de la Maison** qui dépendra fortement de la qualité architecturale du lieu et de sa notoriété ;
 - **activités financières** : projet de fonds de garantie public-privé en faveur des PME africaines ou en faveur de projets de co-entreprises associant acteurs français et africains.

IV. Une Maison mobile : élaborer un calendrier de l'avant

Le projet de la Maison suscite enthousiasme et attente, nombreuses, contradictoires parfois. Aussi une fois les choix arrêtés, la Maison devra être lancée très vite afin de maîtriser le narratif et la communication autour des étapes qui conduiront à l'ouverture du lieu physique. Les deux autres dimensions, numérique et rhizomique, constituent les moteurs pour initier la dynamique.

Dès sa création, la Maison devra exercer un effet levier sur la production de formes émergentes traduisant son objectif de placer la culture africaine à la pointe des nouveaux imaginaires, et manifestant un nouvel état d'esprit. C'est la raison pour laquelle la mission préconise d'amorcer dès 2022, la production de 100 projets d'ici trois ans (une trentaine de projets par an).

La méthode devra laisser la part à des formes développées par des collaborations nouvelles impliquant au moins un acteur africain ; couvrant des projets émergents en France, en métropole et dans les Outre-Mers : et d'autres dédiés à des entrepreneurs, toujours sur le même principe de collaboration avec un autre domaine de la Maison.

Quelques exemples pour illustrer :

Lancer, inaugurer, animer la Maison virtuelle

- L'équipe de la Maison virtuelle, mise en place à l'été, peut répondre aux appels à projet ministériels et européens ;
- Elle peut travailler avec l'INA au lancement du média et à la production de contenus ;
- Elle prend part à l'European Team Initiative Culture en Afrique, lancée par la Commission avec 4 États-Membres, et au pilier plateforme numérique continentale ;
- Elle anime une vitrine en ligne sur laquelle suivre l'avancement en temps réel du projet ;
- Elle dessine le projet d'ambassade de France sur un métavers africain et en conçoit l'inauguration et la programmation d'actions, notamment avec des instruments des ministères des Affaires étrangères, de l'Economie et de la Culture.

Préfigurer, donner à voir et animer la Maison physique

- L'équipe de la Maison s'attaque au projet scientifique et culturel à écrire à 1000 mains en initiant des actions innovantes qui traduisent déjà sa démarche :
 - en s'appuyant sur un cycle de conférences de haut niveau avec l'ENS, le Collège de France et le campus Condorcet ;
 - en touchant un très grand public (mobiliser des influenceurs, Twitch, Youtube, Tiktok... identifier les relais avec les QG de la Maison) ;
 - en consultant les réseaux d'entrepreneurs.

- Elle lance la « Maison prototype » type délégation à l'entrepreneuriat rapide avec Africalink, Station A, Je m'engage pour l'Afrique.
- Elle développe une application Maison Afrique-France Services ;
- Elle lance avec l'Éducation Nationale et le MESRI le recensement des savoirs exigibles sur l'Afrique à inscrire dans les programmes scolaires, à valoriser dans la recherche ;
- Elle imagine une Maison du projet pop-up et s'installe chez des partenaires qui l'accueillent temporairement sur des projets spécifiques :
 - faire Maison dans le projet Dakar Paris 1966 du RMN-Grand Palais (2025) ;
 - accompagner les musées dans leurs nouvelles scénographies autour des artefacts africains ou en donnant des cartes blanches de deux ans avec un collectif d'artistes africains (événement de type « L'Afrique aux musées ») ;
 - confier aux « Ateliers de la pensée » l'organisation d'une université populaire au Centre Pompidou ; et dédier à l'Afrique un pan de son programme accélérateur.

Configurer et animer le réseau de partenaires

- préparer la gouvernance en organiser les États Généraux des QG-rhizomes de la Maison (France, Europe, Afrique) et mettre à jour une cartographie précise des grands festivals prescripteurs ;
- réfléchir au label « Le Quartier des mondes africains » pour penser des actions décentralisées reposant notamment sur une mobilisation des anciens QG de la Saison Africa2020 ;
 - cela pourra prendre la forme de performance géante qui consiste à réunir dans un lieu prestigieux des personnes de tous horizons (pas seulement académiques ou artistiques) sollicitées pour de très courtes conférences (4mn). Sera respectée la diversité de la composition des « experts » participants (artistes, sportifs, entrepreneuses, soignantes, militants associatifs, agricultrices, activistes, créateurs, jardiniers, inventeurs, savants, bricoleuses, chercheuses, etc.). Le public se promène au cœur de cette archive vivante et s'arrête au hasard pour en cueillir une page.
- Elle lance les premiers contrats de destinations touristiques « l'Afrique et nos territoires » avec Atout France, les DRAC et les collectivités territoriales ;
- Elle participe à l'élaboration des cycles de conversations que souhaitent impulser l'Institut français en 2022-2023 (Cameroun, Algérie, Afrique du Sud).

Annexe : Liste des personnes rencontrées

Composition de la mission de préfiguration

Liz Gomis, journaliste et réalisatrice

Franck Bauchard, Ministère de la Culture

Luc Briard, MEAE

Maxence Langlois-Berthelot, IGF/MEFR

Avec l'appui du cabinet Hinterlands, **Marion Scappattici** (étude financée par le MEAE/DGM)

Composition du conseil d'orientation (réunions collectives et entretiens individuels)

Marème Malong Samb, galeriste et commissaire

Catherine Blondeau, directrice du Grand T, Nantes

Kemi Bassène, artiste pluridisciplinaire

Séverine Kodjo Grandveaux, journaliste, commissaire

Myriam Berrada, directrice du MACAAL, Maroc

Achille Mbembé, politiste, universitaire

Tidjane Thiam, PDG, financier

Entretiens conduits par Achille Mbembé

À Paris

Campus Condorcet

Jean-François Balaudé, Président
Samy Boukouna, chef de cabinet

Cécile Renault préfiguratrice du **musée des mémoires de la Guerre d'Algérie**

Karim Amellal, **Délégué interministériel à la Méditerranée**

Muséum national d'Histoire naturelle

Bruno David, président
Aurélie Clemente-Ruiz, Responsable des expositions temporaires et permanentes du Musée de l'Homme.

Palais de la Porte dorée

Pap Ndiaye, directeur

Musée Quai Branly-Jacques Chirac

Emmanuel Kasarhérou, Président

Ambassadeur en charge des restitutions et de la coopération muséale

Jean-Luc Martinez

Institut français

Eva Nguyen Binh, présidente
Agathe Basquin, conseillère de la Présidente
Sophie Renaud, directrice coopérations, dialogues, langues et sociétés
Agnès Alfandari, directrice mobilités et manifestations internationales
Emilie Boucheteil, directrice création artistique et industries culturelles.

Centre Pompidou

Laurent Le Bon, président
Julie Narbey, directrice générale
Gaëlle de Medeiros, directrice du développement économique et international
Mathieu Potte-Bonneville, directeur du développement culturel.

Institut du Monde arabe

Jack Lang, président
Eric Giraud-Telme, conseiller diplomatique
Nathalie Blondil, directrice des expositions

MEAE

Michel Miraillet, directeur Général de la Mondialisation
Cyrille Pierre, DGM adjoint
Christophe Bigot, directeur Afrique et Océan Indien
Sylvain Itté, envoyé spécial pour la diplomatie publique en Afrique

À Marseille

MuceM

Jean-Pierre Chougnat, président
Mickaël Mohammed, responsable des relations internationales

Fondation Camargo

Julie Chénot, directrice

Emerging Valley

Samir Abdelkrim, directeur

Friche la Belle de Mai (QG Africa2020)

Alban Corbier-Labasse, directeur, son adjoint
Fabrice Lextrait, président des Grandes Tables
Elodie Lebreut, Association musiques innovantes
Véronique Sort
Frame
Dorothee Munya-Neza, artiste rwandaise

Festival de Marseille

Marie Didier, directrice

Africalink

Yves Delafon, président
Denis Bergé, délégué général
Frédéric Ronal, Vice-président développement et coopération international de CCI Marseille-Provence
Messina Guikoumé, PDG de Messibat international.

Campus de l'AFD

Sarah Marniesse, présidente et ses équipes

Conseiller diplomatique du préfet de région Sud

Julien Chenivresse

IRD

Valérie Verdier, présidente
Corinne Brunon-Meunier, présidente adjointe

Entretiens avec la Commissaire de la Saison Africa2020 et les directeurs de ses QG (autre Marseille)

Commissaire Saison Africa2020, curatrice et architecte

N'Goné Fall

Roubaix

La Condition publique, Jean-Christophe Levassor

Château-Thierry

L'échangeur, Christophe Marquis

Paris

Théâtre de la ville, Emmanuel Demarcy-Motta, directeur
Alice Magdelenat, conseillère

Paris

Institut des cultures d'Islam, Stéphanie Chazalon, directrice
Bérence Saliou, directrice des expositions.

Bobigny

MC 93, Hortense Archambault, directrice
Mathias Tronqual, SG

Montpellier

Halle Tropisme, Vincent Cavaroc, directeur

Nantes

Le Grand T, Catherine Blondeau

Bordeaux (non QG)

Institut des Afriques, Nadia Khoury directrice
Virginie Andriamirado, présidente
So Coopération (RRMA), Franck Fortuné, président

Entretiens avec les administrations et les opérateurs

Présidence de la République

Rima Abdul-Malak, conseillère culture
Marie Audouard, conseillère Afrique-Diaspora

Ministère de l'Economie, des finances et de la Relance

Direction de l'immobilier de l'État :
Alain Resplandy-Bernard, directeur

Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères

Cabinet du Ministre : Augustin Favereau

DGM :

DCEER : Matthieu Peyraud, directeur, Jean-François Pactet, adjoint, Marianne Carré, sous-directrice
CIV : Anne-Charlotte Dommartin, déléguée, Thibaut Lespagnol, adjoint, Antoine Boudou, rédacteur
DAECT : Jean-Paul Guihaumé, délégué
DDD : Jean-Sébastien Conty, sous-directeur
GOUV : Xavier Sticker, sous-directeur
DPO : Bertrand Pous, directeur

CAPS : Jean-Fabien Steck, responsable Afrique

Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation

Cabinet de la ministre : Franck Lirzin, conseiller

Direction de la recherche : Didier Hoffshir, chargé de mission

Ministère délégué au Commerce et à l'attractivité

Cabinet du ministre : Quentin Teisseire

Ministère de la Culture

Cabinet de la ministre : Séverine Fautrelle.

Secrétariat Général :

Yannick Faure, chef de service des affaires juridiques et internationales
Isabelle Nyffenegger, sous-directrice des affaires européennes et internationales
Matthieu Berton, chef de bureau des affaires internationales et multilatérales
Nicolas Doyard, chargé de mission Afrique

Délégué général à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle : Noël Corbin

Direction générale de la création artistique : Paul Rechter, Conseiller en charge de l'action européenne et internationale et de la communication

Direction générale du patrimoine : Anne-Solène Rolland, Chef du service des musées de France.

LISTE DES PERSONNES RENCONTRÉES

Direction générale des médias et des industries culturelles :

Philippe Tilly, Adjoint au délégué aux entreprises culturelles
Amélie Tchadirdjian, Chargée de mission export et développement territorial

AFD

Rémy Rioux, DG
Bertrand Walckenaer DGA
Alain Humen, Directeur Afrique adjoint

France Volontaires

Yann Delaunay, Délégué Général
Lucie Morillon, Directrice Communication et Développement des Volontariats

Martinique

Christophe Pomez, DAC
et son adjointe Myriam Le Duff
Agnès Bretel, conseillère coopération internationale

Expertise France

Rima Le Coguic, déléguée générale adjointe
Nadia Oudjani, directrice gouvernance, sécurité

Guyane

Cyril Goyer, DAC

Entretiens menés avec les Collectivités territoriales

Ville de Paris

Arnaud Ngatcha, maire-adjoint en charge de l'International
André Paul Régnier, Irène Basilis, Stéphane Lecler, et leurs équipes respectives

EPCI Plaines Communes

David Le Bon, directeur du cabinet du Président

Entretiens avec les postes diplomatiques et leurs partenaires

Mali

Nadège Chouat, COCAC
Union des Ambassadeurs, association d'entrepreneurs repatriés
Diadi Soumaré
Yasmine Cissé

Cameroun

Yann Lorvo, COCAC

Burkina Faso

Laurence Arnoux, COCAC
Béatrice Alperre, cheffe du Service économique,
Antoine Bricout, attaché de Coopération Enseignement supérieur et Recherche
Clémentine Delahaye, Coordinatrice de la Ruche

Sénégal

Régis Dantaux, COCAC
François Bockel, Pascal Moulard, COCAC adjoints
Mathieu Bécue, attaché Innovation
Matthieu Fau-Nougaret, Attaché de Coopération Enseignement supérieur

Côte d'Ivoire

Laurent Bonneau, COCAC
Hervé Peltier, COCAC adjoint
Anne-Cécile Boda, attachée de coopération
Côté ivoirien :
La « pépite » Arthur Banga, docteur en histoire militaire et relations internationales

Professeur Yacouba Konaté, philosophe, conservateur de musée, critique d'art
Ophélie Thalmas, promotrice culturelle et activiste féministe

Bénin

Ambassadeur Vizi

Londres

Bertrand Buchwalter, conseiller culturel
Isabelle Mancini, attachée culturelle

Entretiens avec le monde économique

Restaurant Mosuke

Mory Sacko, chef
Emilie Rouquette, directrice

Compagnie cotonnière, fondateur de « Station A »

Karim Ait Talb, PDG

ACHAC

Pascal Blanchard, historien, PDG

Investisseurs & partenaires

Jeremy Hajdenberg, PDG

Mbaye Fall Diallo

Professeur d'économie gestion à l'université de Lille, membre du CPA,

SNCF immobilier

Jean Faurussier, directeur

Entretiens avec les acteurs culturels

INA

Agnès Chauveau, directrice déléguée
Alain Rocca, conseiller pour la stratégie éditoriale, pédagogique, développement international
Delphine Wibaux, déléguée affaires européennes et internationales

CNC

Mathieu Fournet, directeur des affaires européennes et internationales

RMN-Grand Palais

Chris Dercon, président
Oscar Lecuyer, chargé de projet

Musée du Louvre-Lens

Julie Guepratte, directrice de la stratégie

Jean-Pierre Rioux

Historien, ancien préfigurateur de la Maison de l'Histoire de France

Festival New Images, forum des images

Mickaël Swierczynski, président

Daniele Wozny

Co-auteur avec Barbara Cassin, des Intraduisibles du patrimoine et de Traduire, présidente de l'initiative des muséobanques

Ensci-Les ateliers (design)

Frédérique Pain, présidente et ses équipes

Entretiens avec des partenaires internationaux

Musée Royal de l'Afrique centrale de Tervuren

Christine Bluard, directrice des expositions

Tate Britain

Valentine Umansky, Curatrice

SESC de Sao Paolo

Danilo Miranda, président

Culture Connect, Londres

Anais Aguerre, Directrice

Commission Européenne

DG INTPA-A2, Any Freitas

Ministère fédéral de la culture, Allemagne

Andreas Görgen, secrétaire général

Zeitmooca Museum

Koyo Kouoh, directrice

L'Africaine d'Architecture Togo

Sename Koffi Agbodjinou

Réunion d'information

• Intervention devant les Conseillers de coopération et d'Action culturelle, Paris, 13 décembre 2021

• Intervention devant les DRAC et les DAC, Paris, 16 décembre 2021

Consultation des cadres diasporiques à l'Élysée (22 février)

Siyandje Solang

Avocate d'affaires, présidente du Club Efficience/ Le Gotha Noir

Agbodjan Méliá Marine

Médecin de l'équipe de France d'athlétisme

Diaby Brahim

Avocat au barreau de Paris

Thiam Mariam

Médiatrice dans le secteur socio-culturel

Babou Fatou

Avocate au barreau de Bordeaux

Niang Fatoumata

Éditrice et agente de joueurs, licenciée de la Fédération française de football

Diaye Marc-Arthur

Enseignant, directeur de Master Économétrie-Statistique à Paris 1

Kungne Annicelle

Fondatrice de WeCashUp

Ba Abdoul Hameth

Géographe, directeur du département d'histoire l'université Evry Paris-Saclay

Sené Damien

Chef de service, médecin interne à l'hôpital Lariboisière, Professeur à l'université Paris Diderot

Basse Foulo

Fondateur de l'université Anam (Rwanda et au Sénégal), ancien DGS de l'université d'Évry

Fall Mar

Sociologue et enseignant à l'université de Bordeaux

Ly Mohamed

Chirurgien cardiaque pédiatrique et cardiopathies congénitales, chef de service de chirurgie au CHU de Nantes

LISTE DES PERSONNES RENCONTRÉES

Consultation de jeunes entrepreneurs culturels en lien avec l'Afrique à Roubaix (25 février)

Lunzi Agbogan

Entrepreneur (musique, danse, mode)

Sephora Seka

Danseuse et mannequin

Jean-Samuel Seka

Musicien

Diane Cavet

Photographe, vidéaste

Mohammed Boudjella

Apprenti styliste

Jordy Iyangui

Acteur compositeur

Toupa Camaro

Illustrateur

Kirk Deveyck

Acteur, illustrateur, humoriste

Joel Soglo

Gérant de la Casa vintage (mode recyclée)

Stéphanie Calvino

Directrice d'Antifashion

Consultation en ateliers d'intelligence collective au théâtre des Abbesses avec les anciens QG de la Saison Africa2020 et plus de 30 acteurs en relation avec l'Afrique (2 mars)

Ngano Kevin

Entrepreneur et consultan

Vodouhé Gladys

ESMA (Étudiants de La Sorbonne des Mondes Africains)

Fagbémi Christiane

ESMA

Diabate Malick

Président de l'African Business Club (ABC)

Houdard Charles

Campus AFD

Soumaré Meimona

Lycéenne

Marie-Stéphanie Van Sijl

Étudiante INA sup

Commins Eli

Directeur le Lieu Unique Nantes

Bossa Olivier

Président incubateur d'entreprises à impact social et écologique entre la France et l'Afrique

Tall Ouseynou

Média panafricain Kama Talk

Marquis Christophe

Directeur de l'Échangeur

Levassor Jean-Christophe

Directeur Condition publique

Santos Ileana

Cofondatrice "Je m'engage pour l'Afrique"

Geny Tamandra

Entrepreneure culturelle

Laville Séverine

France Volontaires

Guerib Lisa

Responsable du club Networking Capital humain

Barry Souad

FORIM

Tamgno Guy

Vice-Président du Réseau des Entrepreneurs de la Diaspora Africaine

Kabengele Ben Hur

Fondateur du Club Kesho

Kanga Kalynda

MEAE DAOI

Duarte Laurent

Secrétaire exécutif de «Tournons la Page»

Pigne Jérôme

Président du Réseau de Réflexion Stratégique sur la Sécurité au Sahel (2r3s)

Queen Yemy

Étudiante INA Sup

Lenoir Guy

Bordeaux (MC2a)

Mickaël Chase**Vincent Ngatcha**

Théâtre de la ville

Daver Selen

MEAE DAOI

Rajaorinelina Rinel Lova

Chercheuse, pépite de Montpellier

Adil Mayada

Influenceuse

Corbier Labasse Alban

Directeur Friche la Belle de Mai

Chazalon Stéphanie

Présidente Institut des cultures d'Islam

Bellem Hayziap

Présidente de la Fédération Internationale des Arts martiaux mixtes (IMMAF)

Mabondonsa Emmanuel

EDHEC Lille

Agbogan Lunzi

Entrepreneur culturel

Khoury Dana

Présidente Institut des Afriques

Saliou Bérénice

Institut ces cultures d'Islam

Cavaroc Vincent

Directeur La Halle Tropisme

Duriez Lucie

Friche Belle de mai

Magdelenat Alice

Théâtre de la ville

Scappaticci Marion

Cabinet Hinterlands